

## Camille-Claudiel cherche 15 médecins

L'hôpital Camille-Claudiel souffre d'un gros manque de médecins. Dans ce contexte tendu, Roger Arnaud, le directeur, rappelait hier à l'occasion de ses vœux, sa volonté de faire évoluer l'organisation.

Richard TALLET  
rtallet@charentelibre.fr

«**N**ous sommes aussi riches de projets que pauvres en temps médical. D'une formule, Roger Arnaud résume une situation tendue. Hier soir, à l'occasion de ses vœux, le directeur de l'hôpital Camille-Claudiel, spécialisé dans la santé mentale, a formulé quelques vœux, dont un irréaliste : trouver les 15 médecins qui manquent pour que la machine tourne rond. «Nous avons 35 postes de médecins. Mais actuellement, seulement 20 exercent dans nos services», déplore Roger Arnaud. Et au mieux, il espère pouvoir séduire 2 ou 3 internes cette année. La faute à «l'attractivité du territoire. C'est la même chose à Niort ou dans la Creuse. On a même des internes qui nous disent qu'ils étaient contents de travailler avec nous mais qui préfèrent aller s'installer sur la côte ou dans une métropole. Dans ce contexte tendu, le directeur compte quand même conduire un chantier d'évolution de l'organisation. «Les groupes de travail sur ce



Roger Arnaud veut rester optimiste malgré ce manque de médecins.

Photo R. T.

sujet vont poursuivre la réflexion engagée. Mais d'ores et déjà, le rôle du médecin a beaucoup changé par rapport à il y a dix ans. «Avant, il était en première ligne. Aujourd'hui, il est plutôt le référent», compare le directeur. La première ligne revient aux infirmières. «Les médecins doivent aussi s'éparpiller sur plusieurs sites», sachant que l'hôpital en compte 30 différents dans le

département. Pour séduire, il avoue être très «à l'écoute des internes. On essaie de leur proposer des projets qui leur correspondent», dans l'espoir de leur donner envie de rester.

### Six à sept millions d'euros pour la rénovation

Pour palier le manque, Roger Arnaud met en place des coopérations

avec les trois centres hospitaliers universitaires qui entourent la Charente, à Poitiers, Limoges et Bordeaux. Il cite les unités de consultation de Confolens ou Roumazières qui pourraient travailler avec l'hôpital de Saint-Junien. «Il est important pour nous de garder la proximité avec les patients.» Malgré tout, l'hôpital nourrit plusieurs ambitions pour 2020. «Nous voulons associer plus les patients au projet d'établissement et mieux respecter leur liberté d'aller et venir dans les locaux.» Le projet de construction d'un bâtiment adapté à l'accueil des autistes a été abandonné. «L'architecte n'a pas pu faire loger le projet dans l'enveloppe de 4,5M€ que nous avions». Du coup, l'hôpital a construit un nouveau plan directeur sur l'immobilier et prévoit sur sept ans d'investir 6 à 7M€ pour rénover l'existant. «Il y aura dans ces rénovations l'aménagement d'un espace adapté aux autistes.» Autre projet à venir, le rapatriement de l'institut thérapeutique, éducatif et pédagogique (Itep) de Douzat à côté de l'unité Mikado qui sera aussi rénovée et agrandie.

## Dédicace

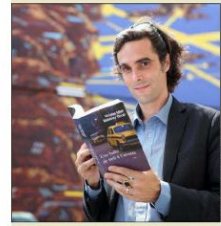


Photo Quentin Petit

### Nuit de la lecture à L'Autre librairie

Dans le cadre de la nuit de la lecture, L'Autre librairie, la librairie portée par une société coopérative forte de plusieurs dizaines d'associés bénévoles, accueille les auteurs du roman *Une boîte de nuit à Calcutta* (aux Éditions Robert Laffont, prix 20€), Nicolas Idier et Mackenzy Orce. Le premier est un Angoumoisien. Nicolas Idier est le directeur adjoint de la Cité de la BD, l'homme chargé de coordonner la programmation, le mécénat, l'image de l'établissement et d'attirer de nouveaux publics. Le second est un écrivain haïtien remarqué, plusieurs fois récompensé par des prix littéraires. Leur roman, écrit à quatre mains, trouve son origine dans leur vraie rencontre dans une boîte de nuit de Calcutta. Les deux hommes ont mille choses à se raconter mais dans le bruit de la discothèque, ils n'arrivent pas à converser. Ils décident alors de s'écrire. La séance de dédicaces est organisée de 18h à 21h, à L'Autre librairie, 18 rue de Beaulevu à Angoulême.

### AGENDA

#### ■ Médiathèque

L'Alpha, 1 rue Coulob, à Angoulême. De 10h à 18h30 du mardi au samedi, sauf jeudi de 12h à 18h30.

#### ■ Piscine & patinoire

Nautilis, à Saint-Yrieix. Bassins ludiques de 12h à 19h, sportifs de 12h à 13h30 et de 15h à 19h. Patinoire de 15h à 18h. Tél. 05 45 95 50 00.

#### Toutes les sorties en cahier Loisirs

### ■ POLITIQUE

#### Atelier thématique pour Françoise Coutant.

La candidate écologiste Françoise Coutant, en piste pour les élections municipales de mars prochain à Angoulême poursuit ses ateliers thématiques en compagnie de ses partisans. Celle qui est à la tête de la liste «Angoulême, Dessins Demain» organise un rendez-vous sur le thème «produire, se nourrir, structurer des filières agricoles durables», demain, jeudi 16 janvier, à 18h30, à la Maison de Quartier de la Madeleine, 2 boulevard Pierre Camus à Angoulême.

#### Echange citoyen pour Martine Pinville.

Le même jour, à la même heure, demain, jeudi 16 janvier, l'ex-secrétaire d'Etat et députée de la Charente, Martine Pinville, elle aussi en lice pour les municipales à Angoulême, propose de son côté un échange citoyen au Bar Chez Bébert, 67 rue des Boissières, à La Bussatte. La candidate de l'équipe divers gauche, est à la tête d'une équipe baptisée «Vivre Angoulême».

### ■ EDUCATION

#### Portes ouvertes à l'Emca.

L'Emca, l'école des métiers du cinéma d'animation, installée au château de Dampierre, au bord de la Charente, à Angoulême, organise ses portes ouvertes, samedi prochain, le 18 janvier, de 10h à 17h en continu. Au programme, une conférence à 11h et à 15h pour obtenir des informations sur le concours 2020. Et des projections de films étudiants, des rencontres avec l'équipe pédagogique et les étudiants ainsi que des animations.

## Vœux: l'Agglo sur de bons rails selon Dauré

Pas d'annonce. Aucun tacle. Beaucoup de remerciements. A deux mois des municipales, le président de GrandAngoulême, Jean-François Dauré, a proposé hier soir un discours assez consensuel aux élus et aux forces vives, réunis à l'Espace Carat pour la traditionnelle cérémonie des vœux. Accompagné sur scène par une quarantaine d'élus de sa collectivité (sur 75), le patron de l'Agglo a listé les chantiers de l'année écoulée, esquissé ceux de l'année à venir. Un point à retenir: le long chapitre consacré au rail. Jean-François Dauré a expliqué que «le combat pour sauver la ligne TER Angoulême-Limoges est peut-être sur le point d'aboutir. Rien n'est encore sûr mais je tenais à remercier Alain Roussel (le président de la Région Nouvelle Aquitaine) qui a proposé une enveloppe conséquente pour contribuer à la réhabilitation du tracé et défendu notre point de vue auprès de l'Etat. Je veux aussi saluer William Jacquillard (conseiller régional) en charge de ce dossier sur notre



Sur la scène de l'Espace Carat, le président de GrandAngoulême était accompagné d'une quarantaine d'élus de sa collectivité. Photo Quentin Petit

territoire, qui s'est montré particulièrement actif.» A propos du TGV, le président de GrandAngoulême a dit son ambition de «transformer le passage de la LGV ici en un succès abouti. Car il ne suffit pas que le TGV

s'arrête, encore faut-il que notre bassin de vie soit suffisamment irrigué par des lignes secondaires, permettant des liaisons simplifiées avec les autres pôles territoriaux. Il en va de même pour la qualité des dessertes

LGV vers Bordeaux, qui doivent être améliorées.» Sur ce point, aussi, Jean-François Dauré a noté «avec satisfaction le changement de ton d'Alain Roussel et son discours très ferme suite à mes demandes insistantes.»

## La tolérance en débat au théâtre d'Angoulême

Trente personnes ont participé au café philo, organisé hier, au théâtre. Le thème des discussions: la tolérance. Le sujet fait écho à la pièce «Le fils», jouée quelques heures plus tard et ce soir encore.

Fabien NOUVÈNE  
lnouvene@charentelibre.fr

Jusqu'où une société tolérante peut-elle tolérer l'intolérance? Outre! L'intitulé du débat avait de quoi effrayer, hier. «Le sujet m'intéresse, alors je suis venue malgré tout», rigole Psvyia, chocolat chaud



Une trentaine de personnes ont participé au café philo, hier au théâtre d'Angoulême. Photo F. N.

fumant sur la table. Comme elle, une trentaine de courageux ont assisté au café philo organisé par le théâtre d'Angoulême. Le but de la séance: «réfléchir en commun autour d'un sujet de so-

ciété», énonce Bénédicte Bault, prof de philosophie et animatrice de la rencontre. Une sorte d'échauffement avant le spectacle «Le fils» joué quelques heures plus tard. La pièce raconte la dérive homophobe d'une

mère de famille. «J'ai décidé d'écrire en réaction à des événements dans ma ville de Rennes», rebobine David Gauchard, le metteur en scène, présent pour les discussions. L'élément déclencheur: une manifestation de catholiques intégristes, en 2011, contre une pièce jugée blasphématoire. Après sa courte introduction, place aux débats. «D'abord, nous allons essayer de définir le terme de tolérance», lance Bénédicte Bault. Les réponses du public, d'abord timides, se font de plus en plus étayées. La discussion s'anime, certains participants prennent des notes. Au fond de la salle, Genevieve n'en loupe pas une miette. «Si le débat m'intéresse, j'achèterai peut-être ma place pour le spectacle.»

Dernière représentation du spectacle «Le fils», au théâtre d'Angoulême ce soir à 20h30. Tarifs: 26 & 19 €.